

bataille des Eperons le rendit Maître de Terouane & de Tournai. Les Generaux en gagnerent une autre sur le Roi d'Ecosse, qui y fut tué ; mais tout triomphant qu'étoit le Roi d'Angleterre, le défaut d'argent arrêta bientôt ses conquêtes. Son Parlement fremit aux propositions qu'on lui fit de sa part ; & le peuple menaça de mettre en pieces les Deputés des Villes, quoiqu'ils n'eussent accordé que la moitié des demandes.

Il n'y a plus à représenter dans le Regne de Henri VIII. que les tristes spectacles qu'il donna au monde par des entreprises trop connues pour les retracer. C'est les renfermer sous une pensée bien affreuse, de dire avec un Anglois : Que si l'on avoit perdu l'idée ou l'image de la tyrannie, on en pourroit retrouver l'Original dans la vie de ce Roi. Nous conulerons pareillement sur les Regnes d'Edoïard & de Marie ; & nous sçaurons nous borner dans les autres à ce qu'ils ont de plus particulier au genie & au but de l'Auteur.

Une jalousie de femme fut, selon lui, le grand ressort, qui, préférablement aux raisons d'Etat, remua toute la politique & toute la vengeance d'Elisabeth contre l'infortunée Marie d'Ecosse. Il ne la forde pas même simplement sur le droit de Marie au Trône d'Angleterre : il veut que l'émulation personnelle y ait en encore plus de part : qu'Elisabeth redouta & poursuivit une Rivale supérieure par les avantages de la bonne grace & des autres qualités affectées au sexe ; & que plus d'une fois elle ait montré là-dessus une foiblesse qui étonne. Il en cite un exemple sur le rapport de Melvin, Officier de la Maison de Marie, à qui Elisabeth demandoit un jour comment sa sœur Marie d'Ecosse dansoit. Ce Seigneur ayant répondu, qu'excepté Sa Majesté, personne n'avoit une Danse plus fine & plus gracieuse, Elisabeth com-